

LA LUMIÈRE DIVINE

« Sois toujours fidèle, véridique, pur et doux et le Dieu de la paix comblera ton cœur de tous les biens. »

Réflexion

Nous avons lu le résumé de la conférence précédente.

Maintenant, lorsque je parle de l'espace intermoléculaire et de l'espace interatomique, vous savez que le premier est lié aux sentiments et le second – aux pensées. Les sentiments se manifestent dans la matière dense, où se produit davantage de chaleur que de lumière. Dans l'espace interatomique se manifestent les pensées qui produisent davantage de lumière que de chaleur. C'est pourquoi nous disons que les hommes intellectuels sont plus froids. Quand on lit ou étudie, on a besoin de lumière. Quand les pieds ont pris froid, on a besoin de chaleur. Pour bien utiliser la chaleur et la lumière, il faut travailler sur soi, étudier les lois de la lumière et de la chaleur, savoir comment et quand les appliquer.

Les contemporains ne réussissent pas beaucoup de choses, parce qu'ils pensent que les biens auxquels ils aspirent s'acquièrent mécaniquement. C'est une ancienne conception, qui appartient au passé lointain de l'humanité. C'est pour cette raison que l'enfant attend tout de sa mère, que le fils attend tout de son père, et la fille – de sa mère ; l'élève attend tout de son instituteur, le malade attend tout de son médecin, etc. Cela n'est en partie vrai que par rapport au monde physique. Cependant, dans le monde physique aussi, il est préférable de faire des efforts pour acquérir, seul, les biens de la vie.

Que font les contemporains ? – Exactement le contraire. Durant toute sa vie, le père travaille pour son fils : il bêche le vignoble, laboure le champ, afin que son fils puisse étudier, s'instruire et acquérir des connaissances. Le père porte des vêtements déchirés et des chaussures éculées, afin de disposer de davantage d'argent, pour que son fils soit bien habillé. Et le fils lit, écrit, et vêtu comme un prince, se promène avec ses camarades, sans penser à aider son père : il considère que c'est dans l'ordre des choses que son père retourne la terre et manie la pioche. Le père est inspiré par l'espoir de voir un jour son fils devenir un homme instruit. C'est ce qui lui donne la force de travailler au vignoble et dans le champ. Cependant, le fils n'apprécie pas les efforts accomplis par son père dans ce travail pénible. Il ne dit pas, que devenu père, il suivra à son tour l'exemple qu'il a eu chez lui. En voyant son père vieillir de jour en jour, il dit : « Mon père est déjà vieux, il doit partir pour l'autre monde ! » Enfin, quand le père part, le fils n'a pas acquis ce dont son cœur et son âme ont besoin.

Quelle est la cause de cette contradiction ? Certains diront que c'est le résultat du karma. Cependant, le karma ne l'explique pas. Si vous acceptez qu'une contradiction provienne d'une relation karmique, vous devez le prouver. L'homme doit apporter la preuve de tout ce qu'il admet. En géométrie, par exemple, il est prouvé que l'addition des angles internes d'un triangle est égale à deux angles droits. Celui qui accepte ce théorème doit en avoir fait la preuve. Le père ne doit pas admettre la pensée qu'il doit partir pour l'au-delà, de sorte que son fils, lui-même, n'entretienne pas cette pensée. Quand le père commence à vieillir, il se dit qu'il est temps de partir pour l'autre monde, afin de ne pas être un obstacle pour les jeunes. Son fils capte cette pensée, et commence à attendre le départ de son père. – Non, tant qu'il vit sur terre, l'homme doit penser au travail qui l'attend et non qu'il doit partir pour l'autre monde. Quel sens, peut avoir de vivre pour le père, s'il se dit qu'il doit partir ? Il faut avoir de la suite dans les idées et dans ce que l'on dit. Quel sens peut-il y avoir de professer une morale et en pratiquer une autre ?

Le maître de maison dit à ses serviteurs qu'ils ne doivent pas mentir, mais pour ce qui est de ses relations avec eux, il se permet quelques mensonges. Quelqu'un exige des autres de l'aimer, de lui obéir, et lorsqu'il est concerné, il se considère vis-à-vis d'eux comme étant libre, et sans obligation de les aimer. Pourquoi ? – Parce qu'il ne peut les aimer. S'il ne peut les aimer, et exige des gens de l'aimer, il n'a aucune morale. Celui qui vit en conformité avec la loi de l'amour, doit en même temps donner et prendre ; s'il n'agit pas ainsi, personne ne peut l'en excuser. La nature n'acceptera pas de telles excuses. Aux excuses humaines, la nature répond de la manière suivante : celui qui aime, reçoit la vie, celui qui n'aime pas, trouve la mort. Pourquoi devez-vous aimer ? – Pour avoir la vie. Qu'est-ce qui vous attend si vous n'aimez pas ? – La mort, les souffrances, les difficultés et l'insuccès. Nombreux sont ceux qui entretiennent cette fausse conception philosophique prétendant que pour être aimé d'une personne il faut en haïr une autre. C'est une conception erronée. L'amour n'a ni la haine, ni la peur pour fondement. Quel est cet amour qui résulte de la peur ? – Un jeune homme se présente devant une jeune fille, sort son revolver et l'oblige à lui dire qu'elle l'aime ! – L'amour accordé sous la pression de la peur n'est pas un amour véritable. L'amour est une force qui ne cède à aucune violence. L'amour exclut la peur.

Quelle est la cause des contradictions ? – Les contradictions sont dans l'homme, dans ses sentiments intérieurs, dans ce qu'il a emmagasiné dans sa subconscience. Pour le comprendre, l'homme doit connaître sa propre nature. En se connaissant lui-même, il connaîtra aussi les autres. Il pourra ainsi comprendre qu'en tant que forme, chaque homme, chaque être porte en lui une certaine force qui exerce une bonne ou une mauvaise influence sur autrui. C'est pourquoi vous pouvez aimer davantage une personne qu'une autre. Tous aime le petit agneau, s'en réjouissent et le caressent, mais ils reculent à la vue d'un serpent – ils ont peur de lui. Pourquoi ? – Parce que l'agneau porte en lui une force d'une certaine nature, et le serpent d'une autre, complètement opposée à celle de l'agneau.

Donc, en fonction de leur construction, les formes externes réfractent la lumière d'une manière spécifique et produisent une influence favorable ou défavorable sur l'homme. Par exemple, le serpent réfracte la lumière de telle sorte que de grandes secousses se produisent dans le cerveau humain. En observant le crâne du serpent, vous constaterez une grande dysharmonie ; son sens moral est à peine ébauché. Il est dépourvu de douceur, de compassion, mais en contrepartie, les éléments destructeurs y sont très développés. La lumière, la flamme qui sort des yeux du serpent provoque la peur et horrifie. La peur coupe le lien entre l'homme et sa conscience, et il peut s'évanouir. Pour que ce lien ne soit pas rompu, la foi nous vient en aide. Là où est la foi, la peur est exclue. Tant que l'homme croit en quelqu'un, la peur se tient à l'écart. Mais dès qu'il perd la foi, la peur arrive au premier plan.

Quelle est l'origine de la peur ? – Elle est le vestige d'un lointain passé, quand l'homme s'est éloigné de Dieu, c'est-à-dire lorsque l'homme a rompu son lien avec la Cause Primordiale. Malgré cette déviation, Dieu garde l'homme dans sa conscience et l'oblige à obéir à ses lois. La peur est le vestige d'une ancienne culture, dans laquelle l'élément animal prédominait. La peur est le sens le plus développé dans le monde animal. L'homme qui vivait à cette époque était de très grande taille, mesurait plus de quinze mètres – c'était un géant. Les grandes souffrances, et tout son vécu ont contribué à développer la peur en lui. À la suite de grandes secousses, il a été jeté en l'air comme une plume, et les gens portent encore aujourd'hui les conséquences de ce qu'il a vécu. C'est par là que s'explique la peur à l'égard du serpent, car cet homme a eu plusieurs fois à en souffrir et c'est pourquoi l'homme garde en mémoire cette expérience. La peur éprouvée autrefois par l'homme a changé, elle est passée par différentes phases : la crainte de ne pouvoir assurer sa nourriture, la peur des conditions extérieures, la peur des maladies, de la pauvreté, des incendies, des forces de la nature, etc. – cette peur est naturelle.

Il est dit dans les Écritures : « La peur en Dieu est le début de

la sagesse ». Dans la peur intervient la réflexion – la raison. Celui qui a peur commence à penser. Sans la peur, aucune pensée ne peut se réveiller dans l'homme. Elle le protège du mal ; et c'est pour cette raison qu'il est dit : la peur en Dieu est le début de la sagesse.

Au lieu de se protéger du mal, les gens cherchent à se protéger d'avoir à faire le bien. Ils disent : « Il n'est pas nécessaire de faire le bien. » – Certains font le bien par peur, et d'autres évitent de le faire aussi par peur. Par exemple, un homme riche marche seul en forêt ; un mendiant l'arrête et vient lui demander l'aumône ; le riche veut lui donner un peu de monnaie, mais il commence à s'imaginer qu'en ouvrant sa bourse, le mendiant sera tenté de l'attaquer à la vue de ses pièces d'or. Et il dit : « Je n'ai pas d'argent. » – Ainsi, par peur, il refuse de faire le bien. Le riche pouvait agir autrement. Pour ne pas monter le mendiant contre lui, il pouvait dire : « Puisque je n'ai pas d'argent dans la poche, vient chez moi que je t'en donne ! » – dans ce cas, il accomplira le bien, mais ce sera toujours par peur. En se montrant charitable, l'homme ne doit pas être guidé par la peur, mais par le bien. La charité et le bien qu'il fait lui rapporteront tout autant qu'à celui auquel il les destine. Dans la charité, l'homme doit aussi savoir comment utiliser la lumière.

Celui qui veut améliorer sa vie doit connaître les lois de la lumière et les appliquer. Sans comprendre les lois de la lumière, l'homme ne peut ni être moral ni être spirituel. Une vie morale et spirituelle sous-entend de la lumière en abondance, qui apporte à l'esprit une bonne disposition. Cette lumière exerce une bonne influence sur le développement du cerveau. Elle ne pénètre pas seulement par les yeux, mais aussi par tous les pores. En passant par les pores de tout le corps, elle est acceptée par certains organes, comme le feraient des miroirs concaves, et elle est réfléchiée par d'autres, comme le feraient des miroirs convexes. Dans ce sens, certains organes jouent le rôle de milieux, qui dispersent la lumière comme des miroirs convexes, tandis que d'autres la concentrent comme des miroirs concaves.

Lorsqu'une personne accumule des énergies, comme un miroir

concave, elle doit savoir comment s'y prendre. De même, lorsqu'elle disperse certaines énergies, elle doit savoir comment les réfléchir. Les médiums sont des gens comparables aux miroirs concaves ; ils captent les esprits comme des énergies vivantes, avec lesquels ils doivent savoir comment se comporter. Certains médiums connaissent des méthodes pour rassembler les esprits autour d'eux, mais ne savent pas comment s'en libérer, c'est-à-dire comment les disperser. Quand un médium se trouve coincé, il commence à courir, mais les esprits l'accompagnent, et dans ce cas, il cherche quelqu'un capable de le libérer de ces esprits.

Parfois, les contemporains deviennent maniaques. Une certaine pensée est entrée dans leur intellect et jour et nuit ils ne cessent d'y penser ; ils ne peuvent s'en libérer. Par exemple, quelqu'un croit qu'on le poursuit pour le tuer, et ne peut se débarrasser de cette idée. N'importe où qu'il aille et quoi qu'il fasse, cette pensée le poursuit toujours. En réalité personne ne le poursuit. Il s'est auto-suggestionné ou bien cette pensée lui est venue de quelque part. Peut-être qu'à ce moment là, un homme ou un animal était poursuivi. Par exemple, il se passe souvent ce qui suit : vous traversez un bois pendant qu'un chasseur poursuit un lapin. Le lapin très actif, court ; il veut échapper au chasseur et cherche le moyen d'effacer ses traces. À ce moment là, vous êtes passif et prédisposé à accepter des pensées et des états qui vous sont étrangers. En passant près du lieu où le lapin est poursuivi, vous captez sa peur et ses pensées, et vous commencez à avoir peur, à sentir que quelqu'un vous poursuit. Vous dites alors : « Pourquoi me poursuit-on comme un lapin ? » – Personne ne vous poursuit. En tant que disciple, occulte, vous devez réfléchir, et si vous vous trouvez dans l'état du lapin, dirigez votre pensée vers le chasseur, et dites lui que ce qu'il fait n'est pas bien. Donnez-lui mentalement le conseil de mettre son fusil de côté, de s'en retourner chez lui et de laisser le lapin tranquille. Si vous ne le faites pas, vous pâtirez de graves problèmes.

En tant qu'être raisonnable, l'homme doit venir en aide aux plus faibles. Ne permettez pas que des crimes se fassent en votre

présence. Si vous voyez qu'une araignée attrape une mouche, qu'un serpent attrape une grenouille, qu'un homme attrape un lapin ou qu'un faucon saisisse un oiseau, dirigez votre pensée vers eux, et dites-leur de libérer leur proie. Dites leur que vous ne permettez pas que des crimes soient commis en votre présence, sous vos yeux. Loin de vos yeux, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Certains objecteront que c'est Dieu qui a créé tous les animaux, et qu'Il a fait en sorte qu'ils s'entretuent. – Vous devez savoir que tout ce qui se passe autour de nous est un sujet d'étude et que l'on doit apprendre de tout ce qui se passe autour de nous et faire preuve de raison. Que celui qui est témoin d'un crime en train de se faire sous ses yeux, n'attende pas que Dieu descende du ciel pour l'empêcher, mais à l'aide de sa pensée, de ses sentiments et de sa volonté, le rende impossible. Dieu se manifeste par les pensées, les sentiments et les actes de l'homme raisonnable. La volonté de Dieu comprend l'aide que vous pouvez apporter aux plus faibles, aux plus petits que vous. Si vous dites avoir peur de vous opposer aux crimes qui se déroulent sous vos yeux, on vous mettra dans la situation du lapin ; vous serez poursuivi, jusqu'à ce que vous développiez l'intrépidité.

En tant que disciple, vous devez appliquer la même morale dans vos rapports avec autrui. Si vous rencontrez un pauvre, qui est désespéré et qui a décidé de se suicider, ne le jugez pas, ne cherchez pas la cause de son désespoir, mais dirigez une bonne pensée vers lui, et essayez de l'influencer afin de le dissuader de le faire. Essayez, ensuite de lui parler, de créer un lien avec lui. Que fait-on aujourd'hui en pareil cas ? Tous sont pressés d'aller à leur travail. Si vous rencontrez un tel homme, vous lui jetez un rapide coup d'œil en disant : « Dieu s'en occupera et l'aidera. » Après avoir dit cela, vous vous calmez et continuez votre route. Mais, quel serait l'état de votre corps si vos mains vous disaient que le monde serait mis en ordre sans qu'elles aient besoin de travailler ? Et qu'alors, les pieds, eux aussi disent que le monde sera corrigé sans qu'ils aient besoin de marcher et de se déplacer ! Puis, que la langue dise à son tour que les choses se comprennent sans parler ! Qu'ensuite le

cœur dise que la vie coule toute seule, sans qu'il ait à battre. Qu'enfin le cerveau dise que les choses existent sans qu'il ait besoin de penser ! Si chaque organe renonce à sa fonction, le corps est condamné à mort. – Non, si vous êtes venus sur terre tous vos organes, externes et internes, doivent travailler : les mains, les pieds, les yeux, le nez, la bouche, le cœur, le cerveau, l'estomac – tout dans l'homme doit travailler correctement, consciemment et raisonnablement. Ce n'est qu'ainsi que le monde peut être corrigé ! Dieu corrigera le monde par les hommes.

Comme disciples, il vous faut commencer par de petites expériences. Si vous entendez une mouche bourdonner, cherchez-en la cause, et si vous constatez qu'elle est prise dans une toile et que l'araignée s'apprête à l'étouffer, levez-vous immédiatement, approchez-vous de la toile et dirigez votre pensée vers l'araignée pour qu'elle libère la mouche. Si elle ne vous obéit pas, détruisez la toile, libérez la mouche et jetez l'araignée dehors. L'homme véritable se reconnaît à travers les petites choses. Si une personne est insensible aux souffrances d'une mouche, d'un oiseau, d'un lapin, elle ne sera pas non plus sensible aux souffrances humaines. Si un homme ne peut s'émouvoir que pour ses proches, dans le cas de la mort de sa femme ou de la maladie de sa fille, c'est une vie prosaïque, ordinaire et banale. Mais, si une personne souffre pour une mouche, une grenouille, un oiseau, un lapin, un homme, cela sous-entend une vie consciente et faite de poésie.

Vous direz que la mouche n'est qu'un petit être misérable. Observez-la sous une loupe pour voir comme elle est belle. Établissez un contact avec elle dans le monde astral pour saisir comme elle est intelligente. Cela ne concerne pas toutes les mouches, mais seulement celles qui ont gardé leurs qualités d'origine. Qu'une telle mouche vienne à se poser sur votre nez, sur votre front, sur votre tête ou ailleurs c'est qu'elle veut vous dire quelque chose. La mouche, comme tous les êtres vivants, peut être conductrice de sublimes pensées. Par elle un être raisonnable s'adresse à l'homme et lui dit qu'il ne pense pas bien et n'agit pas correctement. Si par exemple,

quelqu'un a projeté de commettre un crime, une mouche arrive, se pose sur son nez ; il la chasse, elle revient sur son nez et il la chasse de nouveau ; la mouche se pose une 3^{ème}, une 4^{ème}, une 10^{ème} fois sur son nez, et ce, jusqu'à ce qu'elle l'ait enfin obligé à penser correctement et qu'il ait renoncé au crime qu'il voulait commettre.

Quelqu'un écrit une lettre par laquelle il est en train de détruire un bon travail qu'il avait fait. Une mouche approche et se pose sur son nez ; il la chasse, mais elle revient, et tant qu'il n'aura pas renoncé à écrire cette lettre, elle ne le laissera pas tranquille. Le fait que la mouche vienne ainsi se poser est-il conscient ou non ? – Si cela est apte à faire renoncer l'homme à suivre une mauvaise direction, cela est conscient et à sa place. Vous direz que c'est une coïncidence. Peu importe comment vous interprétez les choses, l'important est que dans la conscience collective de la nature vivante, tous les phénomènes qui se déroulent sont étroitement liés. La nature vivante envoie une personne dire à son ami que ce qu'il envisage de faire n'est pas correct. Celle-ci répond : « Ce n'est pas mon affaire, et je ne veux pas me brouiller avec mon ami. » – Après quoi la nature envoie un bœuf qui dit : « Je ne peux entrer en l'homme, je suis trop gros pour lui transmettre mes pensées. » – Alors, la nature demande à un cheval d'aller près de cet homme, mais lui aussi refuse sous prétexte d'être attelé. Enfin, la nature vivante utilise une mouche. Elle vient se poser sur son nez une, deux, trois fois, et ainsi l'oblige à penser correctement et à renoncer au mal qu'il envisageait de faire. Celui qui ignore pourquoi la mouche insiste sera étonné, et se demandera ce qu'elle veut bien lui dire. Cependant, celui qui pense comprendra qu'il existe bien un lien entre le fait qu'elle se pose sur son nez et la correction de sa pensée.

Une jeune sœur se trouvait dans sa chambre et était en train de réfléchir à un problème qui la préoccupait. C'est alors qu'un frelon entra, et commença à voltiger au-dessus de sa tête. Elle se leva et sortit dehors, mais le frelon la suivit et continua son manège. Elle entra, alors, à nouveau dans sa chambre sans que le frelon ne la quitte. Ne sachant quoi faire, elle prit peur, car le frelon risquait

de la piquer. Sous l'action de la peur et de la tension qu'elle provoqua, elle commença à penser intensément et s'arrêta sur le problème qui la préoccupait. Dès qu'elle commença à penser correctement, le frelon s'éloigna. – Pourquoi ce frelon avait-il volé au-dessus de sa tête ? – En cherchant à l'expliquer, nous risquerions de devenir superstitieux. L'important est de savoir qu'il existe un lien ininterrompu entre tous les phénomènes de la nature. Derrière chaque phénomène se cache une cause raisonnable. C'est à l'homme à qui il revient de penser correctement, de comparer les faits, et d'en tirer les justes conclusions.

Maintenant, je vous donnerai encore un exemple pour voir comment agit le monde invisible. Un de nos amis avait un travail important à faire et devait se lever chaque matin à trois heures, cependant, il n'avait pas de réveil et ne pouvait se réveiller seul. Le soir, en se couchant, il pria profondément pour être réveillé d'une façon ou d'une autre à trois heures du matin afin de se mettre au travail. Quand trois heures approchèrent, il entendit une mouche bourdonner au-dessus de sa tête, qui ne le laissa plus dormir. Alors, il se leva, regarda sa montre et constata qu'il était trois heures. Tout de suite il sauta de son lit, s'habilla et commença à travailler. Le matin suivant, la mouche revint bourdonner et il fut obligé de se lever. Cela dura un mois, le temps nécessaire pour terminer son travail. Ainsi, la mouche avait pris le rôle de réveille-matin. Le monde invisible l'utilisa comme serviteur, comme intermédiaire.

Celui, dont la pensée est droite, voit le lien entre tous les phénomènes ; il utilise la lumière de la connaissance, et avance. Pour utiliser cette lumière, il lui faut être ouvert, avoir une bonne disposition d'esprit. Pour comprendre le monde, on doit être dans une bonne disposition et voir les choses correctement. Sans une bonne disposition, la conscience commence à s'obscurcir, le monde entier perd sa beauté, et on ne voit plus que l'ombre sur le visage de tous les gens. Une mauvaise disposition peut produire une perturbation sur tout l'entourage. En effet, quand le père est triste, la mère et les enfants le deviennent eux aussi. La tristesse, le chagrin, les pensées

sombres se transmettent de l'un à l'autre. Comme la lumière englobe progressivement tout l'espace, il en est de même pour l'obscurité.

Quand je vous parle de la lumière, vous avez en vue la lumière physique, celle qui vient du Soleil. Elle est la première phase de la lumière. Dès que vous étudierez les lois de cette lumière, vous arriverez à la lumière spirituelle, et commencerez à en étudier les lois. La lumière physique chauffe la peau. En restant longtemps exposé aux rayons du soleil, l'homme brûle, bronze. Ce symptôme témoigne de l'action favorable des rayons du soleil sur l'homme, et qu'ils peuvent le soigner. Celui qui ne bronze pas au soleil, n'accepte pas bien ses rayons, et le soleil ne peut le soigner. La lumière spirituelle, encore appelée lumière astrale, a une action différente de celle de la lumière physique : elle est douce, agréable et se manifeste comme un reflet de la lumière physique.

Pour profiter de la lumière, il faut en comprendre les lois, et ne pas la craindre. Un tel a peur d'une forte lumière et envisage de la cacher. À cette fin, il utilise des abat-jour de différentes couleurs : rouge, vert, bleu, etc. Au lieu de mettre un abat-jour à l'extérieur, on peut mettre un abat-jour dans notre conscience, un abat-jour qui nous plait. Par exemple, pour mettre un abat-jour rouge, on commence à lire un roman d'amour – il remplacera l'abat-jour rouge. Si on désire placer un abat-jour vert sur notre lampe, il suffit de commencer à penser à la richesse, à la façon de l'acquérir, ou encore d'étudier la botanique. Pour mettre un abat-jour bleu, on pensera à la vérité ou bien on sortira le soir observer les étoiles.

La nature vivante dispose de multiples conditions permettant de créer différentes couleurs dans la conscience. De grandes richesses sont cachées dans le jour et la nuit. Pour Dieu, la nuit est comme le jour. Pour les gens, la nuit existe parce que dans leur conscience se superposent plusieurs couches qui obstruent le passage de la lumière. Quand elle ne peut traverser ces couches, l'obscurité s'installe dans la conscience – c'est-à-dire la nuit.

Généralement, la vue baisse avec la vieillesse, et on a besoin de lunettes. Quand les yeux s'affaiblissent, la réfraction ne se fait pas

bien et les objets ne sont plus vus correctement. Là où la lumière ne se réfracte ni se reflète correctement, les images et les objets apparaissent tordus. Cela explique pourquoi une personne qui entre dans une pièce ou dans un salon peut devenir agressive, qu'elle est prête à se fâcher, et même à se battre. Cela est dû aux angles produits par la réflexion de la lumière. Au contraire, dans une salle qui présente davantage de lignes courbes, la lumière se réfracte mieux ; et si la lumière est bien réfractée, la lumière réfléchie est douce et agréable, et agit favorablement sur l'homme.

Pourquoi ne voyez-vous pas les erreurs de celui que vous aimez ? – Parce que vous l'avez mis dans un temple sphérique où la lumière se réfracte et se reflète correctement. Tandis que vous mettez celui que vous n'aimez pas dans un temple fait de nombreux carrés qui réfractent mal la lumière. Alors, quoi que cet homme puisse vous dire, cela vous sera toujours désagréable. L'amour et la haine ne s'expliquent pas seulement par des lois de réception et de réflexion de la lumière, mais aussi par la grande loi de l'amour. Lorsque quelqu'un agit selon les lois de l'amour, par lui se manifestent les êtres raisonnables, qui comprennent ce qu'est la lumière en même temps que ce qu'est la vie.

En tant que disciple, vous devez étudier la science de la lumière afin de l'utiliser. Nombreux sont ceux qui attendent que tout leur soit donné tout prêt. – Non, ils doivent apprendre eux-mêmes à appliquer plusieurs méthodes dans leur vie. Sans travail et application on ne peut obtenir aucun résultat. Par exemple quelqu'un parmi vous manque de douceur – il suit la ligne du fer. Il a hérité de son père plus d'électricité que nécessaire. Il lui faut transformer ce surplus en magnétisme ; comment cela peut-il se faire ? – Les Bulgares disent : « Si la poudre d'un homme est sèche, qu'il l'arrose avec de l'eau ! » – Quand il y a beaucoup d'électricité dans l'organisme, il est nécessaire d'y introduire une certaine quantité d'humidité. L'organisme a besoin d'une certaine quantité d'eau et si elle vient à manquer il faut se la procurer. D'une part, l'eau facilite la digestion, et d'autre part, elle véhicule l'électricité. Les gens maigres et secs ont trop

d'électricité, alors que les obèses ont trop de magnétisme. Pour se libérer de l'énergie en excès, les personnes maigres doivent côtoyer les obèses, afin qu'un échange correct se produise entre elles. L'énergie en excès – électricité ou magnétisme, est la cause de diverses maladies. Si une personne obèse tombe malade, il faut apporter de l'électricité à son organisme ; si c'est une personne maigre qui tombe malade, il faut lui apporter du magnétisme.

Dans ce cas, que doit faire le disciple occulte ? – Quand il tombe malade, il ne doit pas recourir à un médecin. – Pourquoi ? – Parce que sa maladie lui est donnée en tant que problème à résoudre, pour exercer son intellect et son cœur. Sans expériences vous ne pouvez rien acquérir ; l'expérience joue un rôle important dans tous les domaines de la vie et des sciences.

Chaque élévation des bras signifie que l'énergie s'écoule à travers eux. Quand le Christ bénissait, Il élevait les bras. C'est de la même façon que Jacob bénissait ses fils. Chacun sait que des énergies s'écoulent par les doigts, qu'il peut utiliser consciemment pour soigner.

Ainsi, étudiez les lois de la lumière divine, par laquelle vient la connaissance. Sans lumière, il n'y a pas de connaissance.

Conférence de la classe commune,
tenue le 6 juin 1928, Sofia - Izgrev.
(D'après l'édition de 1937, Sofia)